

B. L. 9666<sup>9</sup> LE

# MARDI-GRAS

ET LE LENDEMAIN,

OU

## VIVENT LA JOIE

## ET LES POMMES DE TERRE,

ESQUISSE EN UN ACTE ET DEMI,

PAR MM. SAINT-LAURENT, DURAND,  
ET FLORENTIN;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE  
THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 3 FÉVRIER 1830.



## A BRUXELLES,

AU BUREAU DU RÉPERTOIRE,

CHEZ ODE ET WODON, IMPRIMEURS-LIBRAIRES,

RUE DES PIERRES, N<sup>o</sup> 54.

—  
1830.



# PERSONNAGES.

# ACTEURS

	DE PARIS.	DE BRUXELLES
	MM.	MM.
MAHU, teinturier-dégraisseur.	LEFÈVRE.	
HYPOLITE, enfant de Mahu et de madame Mahu.	LEPETIT HENRY.	
TOURTEBATTE, portier, frère de madame Mahu.	BRUNET.	
EUGENE, fils de Tourtebatte et de madame Tourtebatte.	VERNET.	
RODIER, cocher des pompes funèbres.	ODRY.	
M. CHAMEL, propriétaire.	CAZOT.	
	Mmes	Mmes
MADAME MAHU.	FLORE.	
BERENICE, fille de Mahu et de madame Mahu.	CHALBOS.	
MADAME TOURTEBATTE.	VAUTRIN.	
TROUPE DE MASQUES.		

*La scène est à Paris.*

LE  
MARDI-GRAS  
ET LE LENDEMAIN.

---

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente l'arrière boutique du teinturier.

---

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME MAHU, BÉRÉNICE.

MADAME MAHU.

Allons, ma fille, dépêchons-nous de finir l'ouvrage.

BÉRÉNICE, *raccommodant un schall.*

Quel ennui ! le mardi-gras on ne devrait rien faire.

MADAME MAHU.

Ton père dit qu'un teinturier peut travailler jusqu'à deux heures sans blâme.

BÉRÉNICE.

Il faut espérer, du moins, qu'il nous mènera ce soir au bal.

MADAME MAHU.

Savoir... depuis qu'il s'adonne à la lecture, il devient si original!... jusqu'à prétendre qu'il vaut mieux économiser son argent chez soi que de le dépenser dehors.

BÉRÉNICE.

Si personne ne dépensait, que deviendrait le commerce?

MADAME MAHU.

Et quoi qu'on dirait dans le quartier si nous n'allions pas au bal?... ton père est un ancien brave, il faut tenir son rang.

BÉRÉNICE.

Allons, je mettrai ce schall auquel je fais des reprises... on peut bien l'essayer avant de le rendre à la pratique.

MADAME MAHU.

Bien sûr!... quel effet à la barrière!... tu auras l'air d'une actrice ou d'une noblesse!

BÉRÉNICE.

Et ça flattera mon futur.

MADAME MAHU.

Oui... monsieur Rodier aime les mises soignées... ah! je crois que tu seras heureuse avec ce chrétien là... ce n'est pas parce qu'il est un des premiers cochers des ponpes funèbres, mais c'est un être qui a des momens bien farces!

BÉRÉNICE.

Et quelle instruction! quel esprit!... tout ce qu'il y a dans les almanachs, il le sait... il n'a pas son pareil pour le calcul.

MADAME MAHU.

Il est mathé... mathique, comme dit ton père!

BÉRÉNICE.

Et il danse! que le violon ne peut pas le suivre... je parie, ma belle-mère, qu'il va nous apporter quelque billet de bal ou de comédie.

MADAME MAHU.

Il en est susceptible... dépêchons-nous donc... travaille vite; moi je retourne à ma cuve. (*Elle sort.*)

## SCÈNE II.

BÉRÉNICE, RODIER.

RODIER, *en dehors.*AIR : *Ah ! que de bruit.*

Gloire aux amours,  
Toujours  
Par leur secours  
La vie  
Est embellie;  
Au carnaval,  
Leur aimable signal  
Ouvre et ferme le bal.

BÉRÉNICE, *avec sentiment.*

Ah ! je l'entends !... sa voix me palpite le cœur.

RODIER, *entre en chantant toujours.*

Eh bien, eh bien, l'ouvrage n'est pas finie ici... moi, j'ai fini la mienne; ohé!... voulez-vous me permettre de vous embrasser, chère future?...

(*Il l'embrasse.*)

BÉRÉNICE.

Qu'il est aimable!... je n'ai plus que deux reprises à faire, monsieur Rodier.

RODIER.

Bah ! tant pire!... vous reprendrez vos reprises demain... maintenant, voici de quoi il retourne.

*(Il tire une rose de son chapeau, et l'offre à Bérénice.)*

« De la reine des fleurs que les beautés se parent !  
 « Il y a des hommes qui, sans pudeur l'accaparent.  
 « De cette même reine au lieu que je m'empare,  
 « Auprès des dames, moi, je leur y en fais part.

BÉRÉNICE.

Comme c'est gracieux !

RODIER.

N'est-ce pas?... ohé ! c'est aujourd'hui le mardi-gras, il faut rire, voulez-vous me permettre de vous embrasser?...  
*(Il veut l'embrasser.)*

BÉRÉNICE.

Finissez donc, méchant !

RODIER.

Ah ! Bérénice ! Bérénice !... point de reticence ; ton futur époux te tend les bras, sympathise avec lui.

*AIR de la Dame du Lac.*

Tendre et fidelle,  
 O la plus belle,  
 Vers toi l'amour  
 Vole à tire d'aile.  
 A tant de zèle  
 Ton ame cruelle  
 Refusera-t-elle  
 Un doux retour ?  
 Pour le voyage  
 Du mariage  
 Ce dieu volage  
 Vient te chercher.

Daigne m'en croire  
 D' peur d'accrocher,  
 Donne un pour boire } (*bis.*)  
 A ton cocher.

BÉRÉNICE.

Oh ! que les cochers ont un parler dangereux pour les femmes !

RODIER.

Les femmes !... oh ! femme que tu es !... je les mangerais d'amour sans la crainte de la justice... Voulez-vous me permettre de vous embrasser ?...

(*Il l'embrasse.*)

### SCÈNE III.

LES MÊMES, MAHU.

MAHU.

Eh bien, ne vous gênez pas !

RODIER.

Père Mahu, au jour d'aujourd'hui...

MAHU.

Lorsque tu seras mon gendre, oui ; jusques-là, je ne veux pas que tu jases tout seul avec ma fille... diable ! diable !

RODIER.

Eh ! bien, mariez-nous... c'est ce que je lui jaisais tout seul... voyons, arrangeons ça...

BÉRÉNICE.

Oui, mon père.

MAHU.

Va-t-en arranger notre diner, toi... les affaires d'intérêt ne regardent pas les femmes. (*Elle sort.*)

## SCÈNE IV.

RODIER, MAHU.

RODIER.

Eh bien, quoi?... quand?

MAHU.

Quoi?... quand?... quoi?... quand?... une minute : d'abord je ne veux pas te dissimuler que je suis teinturier-dégraisseur...

RODIER.

On le voit bien, à vos mains!

MAHU.

Et qu'un teinturier, les dépenses, ustensiles, bois, charbon, les couleurs qu'on paie, les pratiques qui ne paient pas...

RODIER.

Ça fait un déficit... allez votre train.

MAHU.

Finalement, entre nous du moins, car ma femme n'en sait rien, j'ai deux cent francs à la caisse d'épargne, pour la dot de Bérénice.

RODIER.

Deux cents francs, que vous avez gagnés sur le déficit... il y en a qui gagnent sur le déficit... ça s'est vu; mais il faut du calcul; moi je calcule aussi, j'ai étudié aux Arts et Métiers.

MAHU.

Eh bien, toi, finalement, qu'as-tu ?

RODIER.

Moi, au lieu de la caisse d'épargnes, je m'ai dit : Voilà la caisse de survivance ; bien ! places-y ton argent, mon cher Rodier !... tu es survivant, c'est toi qui emballe les autres, ta caisse est là... mets le doigt dessus.

MAHU.

Comment peux-tu calculer de tête comme ça ?

RODIER.

J'ai une imagination si vagabonde !

MAHU.

Enfin, au total, combien as-tu à la caisse de survivance ?...

RODIER.

Présentement ? j'aurai... la dot de ma femme.

MAHU.

Pas plus ?

RODIER, *comptant sur ses doigts.*

Plus, si vous me donnez plus, si vous ne me donnez pas plus, comme je gagnerai plus, plus tard...

MAHU.

Alors, mon garçon, touche là, tu vas faire aujourd'hui avec nous le dîner des accordailles.

RODIER.

Ici ?

MAHU.

Ici, je ne vas plus aux barrières.

RODIER.

Vous avez raison, c'est l'arrondissement des ivrognes... Je reviens dans l'instant, nous ferons des calculs, nous rirons, et à la grace !

## LE MARDI-GRAS.

*Air des Fatigues du Voyage.*

Attendez-moi, je vous prie ;  
 Voyez-vous bien, je n' veux pas  
 Qu' mes ch'vaux jeûnent à l'écurie,  
 Quand j' fais ici l' mardi-gras.  
 Faut qu' leurs provisions soient prêtes,  
 Car leur travail me nourrit ;  
 Et quand j' vois manger mes bêtes,  
 Ça me met en appétit.

## ENSEMBLE.

Attendez-moi, je vous prie, etc.

MAHU.

Ne tarde pas, je te prie ;  
 C'est trop juste, il ne faut pas  
 Qu' tes ch'vaux jeûnent à l'écurie  
 Quand tu fais le mardi-gras.

(*Rodier sort.*)

## SCÈNE V.

MAHU, puis HYPOLITE.

MAHU, seul.

La belle chose que la science tout de même!... celle de Rodier, j'ai l'air d'y mordre, mais c'est trop fort pour moi. Je comprends mieux mon petit Hyppolite... quel enfant phénomène!... on ne pouvait pas en jouir, c'était un vrai Jupiter; eh bien! depuis l'école mutuelle, il me lit *le Manuel du Teinturier*, et m'apprend à le lire moi-même... (*Apercevant Hyppolite.*) Tenez, le voilà qui revient encore avec des livres... ah! que tu

es gentil, va!... ton père n'est qu'une bête, tu vau mieux que lui.

*HYPOLITE, s'approchant.*

Bonjour, papa!... je reviens de bonne heure, parce que c'est fête, et notre maître nous a dit : Vous avez bien travaillé, allez jouer.

MAHU.

Tu as la croix de mérite?

*HYPOLITE.*

J'ai bien répondu sur l'histoire de France. Veux-tu m'interroger, papa?

MAHU.

T'interroger?... diable! tu veux que je t'interroge? es-tu bien sûr de répondre?... Alors je vais t'interroger. Attention au commandement. L'Histoire de France, vois-tu, c'est l'histoire de la patrie... et la France est encore la meilleure patrie, je peux le dire, car j'en ai diablement vu, des patries!... c'est pourquoi, si on l'attaque, je t'engage à la défendre vivement.... Réponds à ça!...

*HYPOLYTE.*

Mais, papa, tu ne m'interroges pas...

MAHU.

Qu'est-ce que je fais donc?

*HYPOLITE.*

Demande-moi ce que c'était que Turenne, par exemple...

MAHU.

Turenne?... attends donc!... ma foi, je ne puis pas te dire...

*HYPOLITE.*

Turenne était un maréchal de France...

MAHU, *réfléchissant.*

Turenne!... le maréchal Turenne?... Depuis qu'ils ont tous changé de noms, on ne s'y reconnaît plus.... De quoi est-il duc?

HYPPOLITE.

Il n'est pas duc!... il est mort depuis long-temps.

MAHU.

Eh bien, dans quel corps d'armée servait-il?

HYPPOLITE, *récitant.*

« Commandant en chef l'armée française; il battit  
« les Autrichiens à Turkeim, près Colmar, et les força  
« de repasser le Rhin, le 6 janvier 1675. »

MAHU.

Un moment!... tu te trompes... j'ai vu commencer les victoires, moi... la première victoire, c'est Fleurus.

HYPPOLITE.

Mais il y en a eu d'autres avant.

MAHU.

Non.

HYPPOLITE.

Tiens, papa, c'est dans mon livre.

MAHU.

Imprimé?... alors il faut le croire... ah! nous avons eu des victoires avant Fleurus!... eh bien, tant mieux!... mais je ne m'en souvenais pas... c'est qu'au temps de Fleurus, on n'avait pas celui de lire.

AIR : *Ma commère, quand je danse.*

Jeunes et vieux, à la gloire  
Nous allions du même pas,  
Et nous payions la victoire  
D'un têt', d'un' jambe ou d'un bras.

Toujours marchant  
Et combattant,  
Au lieu d'apprendre l'histoire,  
Nous en faisons tout bêtement.

HYPOLITE.

Et mon oncle Tourtebatte, le portier, se battait-il aussi ?

MAHU.

Lui!... oh! non! il n'était pas partisan de la mitraille... un ancien concierge du duc de Villefort!... il a toujours eu des idées.. enfin, jusqu'à n'avoir jamais voulu envoyer son garçon aux écoles... aussi, triste sujet que ton cousin Uchène!

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, EUGÈNE, *en casquette et fumant.*

EUGÈNE.

Hein?... qui m'appelle?

MAHU.

Dis donc, mal élevé, en entrant en société, tu ne peux pas te priver de ta casquette et de ta pipe?...

EUGÈNE.

Tiens! chez le Grand-Turc, qui vous vaut bien, sans vous méconnaître... on fume.

MAHU.

Vas fumer chez le Grand-Turc... que viens-tu faire ici ?

EUGÈNE.

Dîner, puisqu'on a dit que vous donniez un repas à tous les parens de la famille.

MAHU.

Pour dîner, tu ne manques pas à l'appel... mais il n'est pas l'heure.

EUGÈNE.

C'est que j'ai à vous parler en particulier, d'abord.

MAHU, *voulant s'en aller.*

Je n'ai pas le temps!

EUGÈNE.

Ah! ça, mon oncle, est-ce que vous voulez me molester? Je ne viens pas vous molester, moi; je viens vous demander votre fille en mariage.

MAHU.

Toi!

*(Il rit, et veut s'en aller.)*EUGÈNE, *le retenant*

Moi-même... je vous en fais ma déclaration publique : ma cousine Bérénice est nécessaire à ma félicité; me la donnez-vous, c'est oui z'ou non?

HIPPOLITE, *riant.*

Ah! oui z'ou non!

EUGÈNE, *à Hippolite.*

Tais-toi, *savant!*... tu ne connais pas le langage des passions.... *(A Mahu.)* Oui, mon oncle, j'en ferai la plus fortunée des épouses.

MAHU.

Une jolie fortune avec un merle comme toi, qui n'a seulement pas d'état.

EUGÈNE, *fièrement.*

Mon père était concierge avant la révolution.

MAHU.

Mais ton métier, à toi?

EUGÈNE.

Mon père était concierge avant la révolution.

MAHU.

Qu'est-ce que ça me fait ton père ? toi , tu es un fainéant aujourd'hui, un fréquenteur de mauvais sujets. Qu'est-ce encore que ce particulier que tu m'as amené avant-hier, avec ses gros favoris, ses boucles d'oreilles et son chapeau de travers ?

EUGÈNE.

Mon ami Poirier ! il est connu ! la fleur des hommes ! une pipe en écume de mer !... de première force à tous les jeux ! Il parle aux généraux du Cirque Olympique ! il a leur estime.

MAHU.

Eh bien ! épouse sa fille !... Moi, je veux un gendre instruit, rangé, qui ait un bon état, et je destine Bérénice à monsieur Rodier.

EUGÈNE.

Rodier ?... pas possible ! Vous, ancien brave ; moi Français d'ame.... lui rien... vous donneriez ?... mais j'en mangerais quatre comme lui.

MAHU.

Tu mangeras la soupe avec Rodier et avec nous, en société, si tu te tiens... Mais ma maison n'est pas un traiteur... pas de bruit, ou à la porte ! (*Il sort.*)

## SCÈNE VII.

HYPPOLITE, EUGÈNE.

EUGÈNE.

Eh bien ! il y en aura du bruit !... on veut me mécaniser... on insinue que je suis le dernier des derniers?... suffit, malheur au cocher des pompes !... à tout le

monde! je ne connais plus personne. (*Jetant le livre d'Hyppolite.*) Allons, pas d'embarras, mauvais mioche!... parce que tu crois que tu sais lire...

HYPPOLITE.

Oui, je sais lire.

EUGÈNE.

Tu ne sais pas appeler tes lettres... à propos de lettre... (*A part.*) Bonne occasion pour savoir ce que m'écrit Poirier. (*Haut.*) Tiens, en voilà une de lettre... Voyons, savant, lis-moi ça.

(*Il donne une lettre à Hyppolite.*)

HYPPOLITE, lisant.

« Bon sujet, j'ai de l'argent pour le carnaval.... Tu en auras ta part pour des costumes, si tu veux aller au bal avec tes parens... tâche que ton amante y soit. »

EUGÈNE.

Y soye.

HYPPOLITE, continuant.

« Et fais-moi savoir son déguisement; nous l'enleverons s'il le faut, et par suite, ses père et mère seront bien forcés de te la donner volontairement.... Viens chercher de l'argent. Ton ami, Po... Por... »

EUGÈNE, lui arrachant la lettre.

Poirier!... tu vois bien que tu ne sais pas lire.

HYPPOLITE.

Si je sais lire! fais-en donc autant.

EUGÈNE.

Attends!... attends! petit rageur!

HYPPOLITE, se sauvant.

Grand ignorant!

(*Il sort.*)

EUGÈNE.

C'est ça, j'enlève Bérénice; et le cocher noir, ça lui passe devant le nez...

## SCÈNE VIII.

EUGÈNE, TOURTEBATTE.

TOURTEBATTE, *à la coulisse.*

Ma femme , garde la loge jusqu'à temps que la voisine soye venue.

EUGÈNE.

Ah ! voilà monsieur Tourtebatte , mon respectable père.

TOURTEBATTE.

Tu ne gardes jamais la loge , toi , on ne t'a pas vu hier.

EUGÈNE.

J'avais été les voir au tribunal.

TOURTEBATTE.

Ah ! raconte-moi donc ça.

EUGÈNE.

Dieu de Dieu !... que c'était intéressant ! il y en avait un qui nous regardait en riant et qui jouait avec sa casquette ; et adinis à perpétuité , s'il vous plaît.

TOURTEBATTE.

Et puis après ?

EUGÈNE.

Après ? nous avons pris le fiacre d'un cocher qui était chez le marchand de vin , et nous avons fait trois fois le tour de Paris , au galop sur l'impériale , à l'anglaise ; c'est moi qui conduisais ; tiens ! il faut bien rire un peu.

TOURTEBATTE.

Oui , il faut s'amuser ; ah ! dans ma jeunesse j'en ai

fait aussi des farces, je cassais les lanternes, j'ai fait le loup-garou.

EUGÈNE.

Aujourd'hui, je suis triste, moi, j'ai un serpent dans le cœur... je veux me marier.

TOURTEBATTE.

Avec une personne comme il faut, j'espère ?

EUGÈNE.

La fille d'un ouvrier établi.

TOURTEBATTE.

Quelle petitesse !... un fils de concierge !

EUGÈNE.

Il n'y a pas de concierge qui tienne.

TOURTEBATTE.

Et peut-on savoir quel est le bel objet ?...

EUGÈNE.

Ma cousine Bérénice.

TOURTEBATTE.

La fille d'un dégraisseur ? c'est du propre !

EUGÈNE.

Un dégraisseur qu'est votre beau-frère...

TOURTEBATTE.

Par suite de la révolution, qui m'a réduit à être petit portier et tailleur en vieux... Crois-tu pas que sans l'accident de la révolution...

EUGÈNE.

Bah ! tout le monde épouse des filles de teinturier.

TOURTEBATTE.

Tu n'es pas tout le monde, toi, tu es Tourtebatte.

EUGÈNE.

On y songera.... avant le bal, je voulais avoir votre conseil, pour en faire à mon idée...

TOURTEBATTE.

Tu vas au bal?... et de l'argent?...

EUGÈNE.

Un ami m'en prête! vous savez, mon ami Poirier.

TOURTEBATTE.

Mais cet argent, où l'a-t-il pris?

EUGÈNE.

Il l'a emprunté, il l'a gagné, il l'a trouvé, ça ne nous regarde pas. — Il m'a promis une place.

TOURTEBATTE.

Il est donc en puissance. Alors, mon fils, flatte-le, fais-lui la fête, et tu réussiras.

EUGÈNE.

C'est bon, c'est bon.

AIR: *J'en ouvrerais.*

Sans adieu, (*bis.*)

Soyez tranquille, allez, j' connais mon jeu.

Sans adieu! (*bis.*)

J' m'en vas, mais je r'viens avant peu.

TOURTEBATTE.

C'est ça... Pars, et r'viens triomphant;

Mais, écoute donc, cher enfant.

Uchène!

EUGÈNE.

Hein?

TOURTEBATTE.

Si tu r'çois quelqu' bonne somme d'argent,

Rapporte-moi z'en

EUGÈNE.

Oui, j'ai mon plan.

## LE MARDI-GRAS.

ENSEMBLE.

TOURTEBATTE.

Sans adieu! (*bis.*)

J' suis tranquille alors que tu sais ton jeu.

Sans adieu! (*bis.*)

Vas vite et reviens avant peu.

*(Il sort.)*

## SCÈNE IX.

TOURTEBATTE, MADAME MAHU.

MADAME MAHU.

Te voilà, mon frère, tu t'es mis bien beau... Tu ne vas pourtant pas trop bien dîner.

TOURTEBATTE.

On ne dine plus à présent... la révolution...

MADAME MAHU.

Pas de politique aujourd'hui.... aide-moi plutôt à mettre le couvert.

TOURTEBATTE.

Moi?... allons donc! voilà ma femme pour t'aider.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, MADAME TOURTEBATTE.

MADAME TOURTEBATTE.

J'apporte mon plat, moi, ma sœur.

TOURTEBATTE.

Quoi donc, chère amie, des pigeons?...

MADAME TOURTEBATTE.

Des pigeons?... ous que je les aurais pris, puisque le propriétaire n'en a plus?

TOURTEBATTE.

L'indigne propriétaire!

MADAME TOURTEBATTE.

J'apporte mon plat pour mettre le rôti, ma sœur.

MADAME MAHU.

Bien! il nous servira pour la salade.

TOURTEBATTE.

Je vas le porter à l'office.

MADAME MAHU.

Oui, dans la teinturie.

TOURTEBATTE.

A l'office, c'est le terme. (*Il met une serviette en tablier.*) C'est ça ton linge?... il n'est pas seulement damassé... Ah! chez mon duc, c'est lui qui avait de beau linge; des serviettes à linteaux.

## SCÈNE XI.

MADAME MAHU, MADAME TOURTEBATTE.

MADAME MAHU, *mettant le couvert.*

Ce n'est pas parce qu'il est mon frère, mais il est bien drôle, votre homme!

MADAME TOURTEBATTE.

Ne m'en parlez pas, ma sœur, il me fait dépérir de chagrin...vous êtes bien heureuse, vous, d'en avoir un bon!

MADAME MAHU.

Pas trop bon... mais il vaut mieux qu'un pire.

MADAME TOURTEBATTE.

Il est aux petits soins... jamais il ne boirait un verre de vin sans vous... Tandis que cet ivrogne de Tourtebatte!... et puis, si je vous disais que c'est un volage, un détourneur de cuisinière.

MADAME MAHU.

Oh! il ne faut pas être jalouse!

MADAME TOURTEBATTE.

Je ne la suis point, Dieu le veuille!... mais c'est une agonie de se voir qu'on ne sait pas seulement de qui on est la femme... Ah! mon Dieu, si on n'avait pas des principes et un peu de crédit chez le marchand de liqueurs!... A propos de liqueurs, quelle bonne odeur on respire!

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, MAHU, TOURTEBATTE, BÉRÉNICE, HYPOLITE, *portant un pain rond sur sa tête; chacun des autres porte un plat.*

CHOEUR.

*Air de Mazaniello.*

Vite, allons, qu'on s' mette à table,	} (bis.)
V'là tout prêt pour le régal.	
Faut être gai, faut être aimable,	
En l'honneur du carnaval.	

(On s'assied.)

BÉRÉNICE.

Mais monsieur Rodier n'est pas encore venu, ni Uchène non plus.

MAHU.

Mangeons toujours la soupe, ça les fera venir.

MADAME TOURTEBATTE.

Ma foi, ma sœur, ce n'est pas pour vous flatter, mais voilà une belle oie...

TOURTEBATTE.

Ah! autrefois j'en ai vu, des oies...

MAHU.

Quelle superstition!...il faut que tu mesquines tout ce qui est d'aujourd'hui, même les oies.

TOURTEBATTE

Elle n'est pas méprisable... je dis seulement que dans l'ancien régime...

MAHU.

Une oie était une oie, comme dans le nouveau.... voilà ce que je dis, moi!

MADAME TOURTEBATTE.

Moi, je dis qu'après un repas comme ça, on a le cœur à la danse, et qu'il faudra aller au bal.

LES TROIS FEMMES.

Au bal! au bal!

MAHU.

Mes amis, permettez... ce n'est pas mon opinion... j'ai lu dans un petit livre que l'économie...

TOURTEBATTE.

Ah! tu lis dans les livres! il n'y a rien pour abrutir comme la lecture.

MADAME MAHU.

Je crois bien! la fille de madame Payen, la tapisserie, à qui on appris à lire par la méthode *Jacotin*, elle en est restée toute détournée et rafitque.

MAHU.

Eh ben! moi, depuis que j'sais lire, je reste davantage à la maison, je n'vas pas si souvent aux guinguettes, et j'm'en trouve mieux, c'est pourquoi, si vous voulez m'obliger, nous ferons le mardi-gras ici.

BÉRÉNICE.

Au fait , monsieur Rodier joue du violon , il nous fera danser.

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES , RODIER , avec un panier de vin.

RODIER.

A la fraîche!... voilà l' coco!

BÉRÉNICE.

C'est monsieur Rodier!

RODIER.

Oui , mais pas seul.

MADAME TOURTEBATTE.

Avec Uchène?

RODIER.

A moins qu'il ne soit dans ce panier de vin blanc.

MAHU.

Qui a donc payé ce vin ?

TOURTEBATTE.

Ce n'est pas moi, parole d'honneur!... Mais goûtons-le toujours.

MADAME TOURTEBATTE, *le goûtant.*

Il est très aimable à la bouche.

BÉRÉNICE.

C'est un procédé de monsieur Rodier, je le parierais...

RODIER.

Quand je vous dis que ce n'est pas moi, c'est le garçon marchand de vin que j'ai rencontré dans la cour ; il m'a répondu : Tout est payé. Oh ! la ravissante carcasse d'oie!

MAHU.

Décidément le vin est l'ami de l'homme... quand il n'y en aura plus, il y en aura encore aux barrières.

RODIER.

Est-ce que nous y allons ce soir?

MAHU.

Non, j'oubliais... pas de barrières, pas de masques...

TOURTEBATTE.

C'est ça, nous nous divertirons dans notre salon, en personnes comme il faut. Nous ferons du punch!

RODIER.

Flamboyant! vive la joie!

MAHU, *servant des pommes de terre.*

Et les pommes de terre!

TOUS.

Vivent la joie est les pommes de terre!

MAHU, *gaiement*

Rodier! mon cher Rodier! chante-nous la romance... chante, ou je te poignarde.

RODIER.

Oui, beau-père adoré; je vais soumettre à la société quelques faibles essais de ma muse... tenez-vous bien.

*AIR des Compagnons du devoir.*

Vivent la joie et les pommes de terre!

Ce bien joli refrain,

Bons ouvriers, saura vous plaire,

Et guérir, embellir votr' chagrin.

En le chantant tous en chœur } *(bis.)*

Avalons la douleur

Sur l'air du tra la la, etc.

CHOEUR.

Sur l'air du tra la la, etc.

## LE MARDI-GRAS.

RODIER.

Quand j' trouve Glycère  
 Dedans un bosquet,  
 De ros' printanière  
 Cueillant un tendre bouquet ;  
 Ma voix la charlatanise  
 Par un tas de mots malins ;  
 Mais lorsqu'ell' n'est pas prise  
 Par mon physique assassin...  
 Vivent la joie, etc.

CHOEUR.

Sur l'air du tra la la, etc.

RODIER.

Monsieur de Voltaire,  
 Agréable auteur,  
 De la pomm' de terre  
 Fut le premier inventeur.  
 Les truff's si sucrées qu'on cite  
 Ne s'rout jamais ton vainqueur,  
 O pomm' de terre frite  
 Qui calme les pein's du cœur ! (bis.)  
 Vivent la joie, etc.

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, EUGÈNE, *déguisé en Espagnol.*EUGÈNE, *portant deux paquets.*

Des costumes ! des costumes !

TOUS, *se levant.*

Des costumes ?

EUGÈNE.

Et de première qualité ; jugez-en par moi.

MADAME TOURTEBATTE.

T'es t'en amour!

EUGÈNE.

Non, en signor espagnol.

TOUS, *se jetant sur les paquets.*

Voyons, voyons, les autres costumes.

HYPPOLITE.

Et moi! et moi!

EUGÈNE, *tirant un costume de Pierrot d'un des paquets.*

Voilà ton affaire, à toi... et il y a d'abord un costume de bergère pour ma cousine.

MADAME MAHU.

Pour moi? il y a des éternités que j'ai l'ambition d'être en bergère.

BÉRÉNICE.

Moi, j'aime mieux une robe où il y a de l'argent.

MADAME TOURTEBATTE.

Je veux du brillant aussi.

RODIER.

De l'argent! du brillant! te voilà bien! drôle de beau sexe!... Moi je veux de la simplicité, un turc, un faible turc; comment! est-ce qu'il n'y a pas de turc?

EUGÈNE.

Il y a de tout. (*Donnant un des paquets aux femmes.*)  
Allez vous habiller. (*Les femmes sortent.*)

TOURTEBATTE.

Mais où as-tu trouvé de l'argent?

EUGÈNE.

Pour le vin blanc et les costumes? Poirier, toujours Poirier. Vive la joie! et au bal!

MAHU.

C'est bon, comédien... mais demain!

EUGÈNE.

Demain? Il n'y aura pas de demain.... au bal! au bal!

TOUS.

Au bal! au bal!

MAHU, à Eugène.

Eh ben! et de l'argent pour faire honneur à ces costumes?

EUGÈNE.

Il est toujours embarrassé, mon oncle; est-ce qu'on ne peut pas mettre des z'hardes en pension chez ma tante? pourquoi y a-t-il un mont-de-piété?

RODIER.

Je sais ça, moi, pour engager les effets du pauvre monde qui veulent aller au bal.

TOURTEBATTE.

C'est clair, parbleu!

RODIER.

Les bénéfices de l'établissement sont pour les pauvres.... ça peut nous revenir.... ohé!

TOUS.

Au mont-de-piété!

CHOEUR.

*AIR du ballet de l'Enfant prodigue.*En route; (*bis.*)

Courons vite nous déguiser,

Et coûte

Que coûte,

Quand on le peut faut s'amuser.

TOURTEBATTE.

Qui port'ra l'butin?

EUGÈNE.

Moi, je me charge de la course;  
Je connais l' chemin...

MAHU.

Oui, de la main à la main  
Tu m' donn'ras l'argent.  
C'est moi que j' veux tenir la bourse.

TOURTEBATTE.

J' te nomme intendant;  
Mais ne garde pas tout pourtant.

CHOEUR.

En route, (*bis.*) etc.

(*Mahu emporte le paquet de costumes, et ils vont s'habiller.*)

## SCÈNE XV.

EUGÈNE, HYPOLITE, ensuite CHAMEL.

HYPOLITE.

Et moi, qui m'habillera?

EUGÈNE.

Moi. pleureur. (*A part.*) Diable! ma tante qui s'avise de s'adjuger le costume de bergère... et moi qui avais dit à mon ami Poirier que ça serait ma cousine... Oh! j'aurai bien le temps de le prévenir au bal; pour l'instant, il s'agit de remiser le cocher noir; il ne faut pas qu'il vienne avec nous, j'ai son remplaçant.

HYPOLITE.

Habille-moi donc, mon cousin!

EUGÈNE.

Tu ne peux pas encore t'habiller, à ton âge, savant?  
(*Il l'habille.*)

HYPPOLITE.

Si fait ; mais je ne sais pas me déguiser.

(On entend du bruit en dehors.)

EUGÈNE.

Qu'est-ce donc qui appelle? (Ouvrant la porte.) Vous demandez le portier? Montez au cinquième? (Finissant d'habiller Hyppolite.) C'est sûrement quelque pratique de la sage-femme ; nous allons l'intriguer, hein? Mets ton masque... Oh ! nom d'une pipe ! c'est le propriétaire, monsieur Chamel, le marchand boucher... si malheureusement il s'apercevait... ne dis rien... Je m'en vas lui parler : je ne tremble pas devant un boucher, je ne suis pas une bête peut-être...

CHAMEL, entrant.

Où est donc mes portiers ? est-ce qu'on ne m'entend pas, je demande où est mes portiers ?

EUGÈNE.

Je les représente, monsieur Chamel.

HYPPOLITE.

Je vais les appeler...

EUGÈNE.

Ils ne t'entendraient pas, puisqu'ils sont partis à Vaugirard.

CHAMEL.

Et qu'est-ce qui tient la *lôge* ?

EUGÈNE.

Monsieur Chamel, c'est à cause de ma grand' mère qui est malade... cette pauvre femme ! elle a une barre dans l'estomac... toute la famille a été la voir par humanité.

CHAMEL.

L'humanité n'exclut pas de balayer mes *escaliers*, et tu pouvais bien, toi, au lieu de faire le *faraud*...

EUGÈNE.

Moi, je me suis habillé pour aller promener le petit, qui a la rougeole... Mais il y a la voisine pour tirer le cordon.

CHAMEL.

Je n'entends pas que mes portiers se fassent remplacer par des voisins qui ne me connaissent seulement pas, et qui ne me rendent pas mes honneurs, alors que je me présente pour *inspecter* mes propriétés.

EUGÈNE, à *Hyppolite*.

Ote donc ton chapeau, Pierrot, rends les honneurs à monsieur Chamel.

CHAMEL.

C'est bien! c'est bien... mais, au moins, je puis parler à ton oncle le teinturier?

*(Il va pour ouvrir la porte.)*

EUGÈNE, se mettant au devant.

Il est sorti aussi, monsieur Chamel; mais si vous voulez vous rafraîchir.

CHAMEL.

Merci; j'en sors.

EUGÈNE.

Faut-il avoir du guignon, que toute la famille soit justement sortie au moment que vous venez... un si bon propriétaire!

CHAMEL.

Oui.

*AIR de la petite Gouvernante.*

Je suis un bon propriétaire,

Et j'approuve l'humanité;

J' n'interdis pas qu'on visite sa grand'mère.

Pourvu qu'on veille à ma propriété.

Mais je veux être servi quand je paie,

Et puisque j'ai des *excaliers*,

## LE MARDI-GRAS.

Portiers, je veux qu'on les balaie,  
Ou je balaierai les portiers. (bis.)

EUGÈNE, *le reconduisant.*

Je leurs y en ferai part, monsieur Chamel; en vous remerciant. (*Chamel sort.*) Ah! je l'ai bien intrigué, le fameux propriétaire. J' les z'haît-y, ces bouchers; y sont assommans! Oui, on les balaiera, tes escaliers, un mardi-gras! prends-y garde.

(*Chantant et dansant sans accompagnement de l'orchestre.*)

AIR: *Vaut bien mieux moins d'argent.*

Quand les chats  
N'y sont pas,  
Les souris dansent sur la table.  
Quand les chats  
N'y sont pas,  
Les souris font l' mardi-gras.

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, MADAME MAHU *en bergère*, MADAME TOURTEBATTE *en déesse*, MAHU *en sauvage*, RODIER *en turc*, TOURTEBATTE *en marquis*, ensuite BÉRENICE *en Marie Stuart*.

CHOEUR.

AIR *de l'introduction du deuxième acte de la Fiancée.*

Que d'éclat, quell' tenue.  
On va suivre nos pas,  
Et crier dans la rue :  
C'est l' cortége du bœuf-gras. } (bis.)

TOURTEBATTE, *aux dames.*

Ma parole, on n'a pas meilleur air, plus de grace.

EUGÈNE.

Où est donc mademoiselle Bérénice?

BÉRÉNICE, *entrant.*

Me voilà, me voilà.

MAHU.

Quelle splendeur! hein! Rodier.

RODIER.

On dirait d'un convoi de première classe.

BÉRÉNICE.

Flatteur!

MADAME TOURTEBATTE.

Quel effet dans le quartier!

RODIER.

Il faut briller comme de la nacre de perle.

EUGÈNE.

Moi, je vais prendre les effets pour le mont-de-piété.  
(*Il sort.*)

TOURTEBATTE.

Oui, il faut briller.

HYPPOLITTE.

Je vais mettre ma croix de mérite.

TOURTEBATTE.

C'est ça, et va vite chercher un fiacre.

TOUS, *avec joie.*

En fiacre! en fiacre!

TOURTEBATTE, *avec dignité.*

Polyte, va chercher mon carrosse. (*Hyppolite sort.*)  
Ah! ça, belles dames, nous sommes à vos ordres, où  
allons-nous?

MAHU.

Pardié, au Grand-Sauvage.

TOURTEBATTE.

Ah! si le grand salon de la rue Coquenard existait encore! c'était ça un bal composé!

RODIER.

Et crotté! la rue Coquenard n'était pas pavée dans ce temps là. Il n'y avait que des marais, on se battait pour voir les masques, on se roulait et on se jetait de la boue par la figure... quelle civilisation!

TOURTEBATTE.

Ah! c'était bien mieux!

HYPPOLITE, *rentrant.*

V'là le fiacre... je monterai sur le siège.

MAHU.

Et moi sur l'impériale.

CHOEUR *et sortie.*

Que d'éclat, quell' tenue, etc.

EUGÈNE, *rentrant avec un paquet d'habits pendant que les autres défilent.*

(*A part.*) A nous deux maintenant, joli cocher.  
(*Haut.*) Eh! la jolie casquette!

(*Il prend le turban de Rodier et le jette au loin, puis sort et enferme Rodier.*)

CHOEUR, *dans la coulisse, pendant que Rodier frappe à la porte.*

Que d'éclat, quell' tenue, etc.

(*Le rideau se ferme.*)

FIN DU PREMIER ACTE.



## ACTE DEUXIÈME.

Le scène se passe dans la cour d'une maison habitée par des artisans. On voit les ustensiles de divers métiers. La porte cochère au fond. A gauche la loge du portier. A droite l'escalier. Il est grand matin. Sur une porte du rez-de-chaussée on lit : *Mahu, teinturier.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

MASQUES, *entrant en grand nombre.*

CHOEUR.

*AIR du marché de la Muette.*

Le diable emporte, l' carnaval !  
 Le beau plaisir d'aller au bal !  
 Je suis mort, j' n' puis plus marcher ;  
 Il fait jour, allons nous coucher.

(*Diverses attitudes de masques. Plusieurs entrent dans la loge du portier, prennent leurs clefs, lettres, journaux, et s'en vont.*)

## SCÈNE II.

BÉRÉNICE, UN TURC masqué, ensuite RODIER.

BÉRÉNICE, *au turc.*

Sans adieu, monsieur Rodier; tâchez de délivrer mon cousin Eugène. (*Le turc veut l'embrasser.*) Finissez donc, monsieur Rodier... on pourrait nous voir... (*Le turc sort.*) Mon père est déjà rentré sans doute... Comme il va me gronder! (*Elle va pour rentrer chez elle et ouvre sa porte; Rodier sort.*) Comment! monsieur Rodier!

RODIER, *mangeant.*

Entièrement, mademoiselle. — Oh! est-elle changée, ma chère future. Quelle pâleur! regardez donc vos joues... (*A part.*) A mon tour de rire!

BÉRÉNICE.

Mais ce fiacre dans lequel vous venez de monter?...

RODIER.

Moi! je n'ai pas monté dans le moindre fiacre. Je n'avais pas besoin de fiacre. Je suis parfaitement reposé, frais et gaillard comme une rose. J'ai si bien dormi! et voyez, je déjeune abondamment.

BÉRÉNICE.

Pas de calembourg, comment vous trouvez-vous là?

RODIER.

J'étais en prison, par épigramme de monsieur Uchène.

BÉRÉNICE.

Mais c'est Eugène qui est en prison, mon cousin Eugène.

RODIER.

Ah! très bien!... un scélérat dénaturé, qui m'a en-

fermé toute la nuit, en prison à son tour! Je suis content de toi, mardi-gras, tu es un homme juste!

## SCÈNE III.

BÉRÉNICE, RODIER, MADAME MAHU, MADAME TOURTEBATTE, TOURTEBATTE.

CRIS, *au dehors.*

Eh! la jolie bergère! eh! la jolie déesse!... eh! l' beau marquis!...

RODIER, *voyant entrer Tourtebatte, soutenu par les deux femmes.*

Ah! v'là les autres!

MADAME MAHU.

Maudit bal! oh! j'ai froid! s'il nous était resté de quoi prendre un fiacre.

TOURTEBATTE, *aviné.*

Vous êtes bien heureuses de m'avoir eu pour vous reconduire.

MADAME TOURTEBATTE.

Soutiens-toi donc... est-ce disgracieux, ma sœur... comme le v'là hydropique!

RODIER.

Il paraît qu'il fait du vent, père Tourtebatte.

TOURTEBATTE, *à Rodier.*

Ne pleure pas, chère épouse, c'est ma goutte qui m'est tombée dans les jambes.

MADAME MAHU.

A propos, monsieur Rodier.

TOURTEBATTE.

Rodier!... où est-il?... c'est toi, musulman? pour-

quoi as-tu fait arrêter mon héritier, l'espoir de sa famille ?

RODIER.

Tiens, c' te bêtise !

TOURTEBATTE.

Réponds sans répliquer.

RODIER.

Mon brave homme, le vin vous a confondu les idées.

TOURTEBATTE.

Au contraire; je m'en rappelle indistinctement, comme je te vois; la dispute, les gendarmes, tu fais un signe... enlevé!

MADAME MAHU.

Et Polyte, où est-il ?

RODIER.

V'là l'autre à c'te heure! — Uchène, mon enfant, Polyte, mon enfant.... un enfant, deux enfans!... qu'est-ce qui a encore un enfant à me demander?

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, MAHU.

RODIER.

Ah v'là monsieur Mahu, chut! ne dites rien, je suis sûr qu'il a aussi quelque chose à réclamer.

MAHU.

Ah! mon Dieu! ni au Caprice des Dames, ni au Cosaque, ni dans le Bœuf-Rouge! (*A Rodier.*) Tu as donc égaré mon petit dernier, vilain soldat?

RODIER.

Quand je vous disais! parole d'honneur, c'est fabuleux!

MADAME MAHU , à son mari.

Comment? tu ne l'as pas retrouvé?

MAHU.

Tais-toi, tu es aussi coupable que les autres, mère marâtre.

MADAME MAHU.

Marâtre toi-même.

RODIER.

Voyons, père Mahu, vous qui êtes teinturier, expliquons-nous. D'abord, je n'étais pas à votre bal.

TOUS.

Ah! si on peut dire!

BÉRÉNICE.

Je n'en reviens pas.

RODIER , gaîment.

C'est moi qui n'en reviens pas, puisque je n'y suis pas été.

MAHU.

T'es bien malin, mais ça ne prend pas. T'étais en turc, t'es encore en turc, c'est le turc qui a tout fait; c'est toi qui es le turc, donc c'est toi.

RODIER.

Il y a de la folie dans l'air. Dans quel arrondissement sommes-nous donc?

MAHU et TOURTEBATTE.

Sors d'ici!

## SCÈNE V.

LES MÊMES, HYPPOLITE.

HYPPOLITE , accourant.

Papa! maman!...

MADAME MAHU.

D'où viens-tu, malheureux enfant ?

MADAME TOURTEBATTE.

Et le nôtre qui est au corps-de-garde !

TOURTEBATTE.

Tais-toi, déesse !

MAHU.

Qu'as-tu fait de ton costume ?

RODIER.

Laissez parler l'enfant... (*A Hyppolite.*) Parle, enfant ! Récite ton sort sans haine et sans crainte.

HYPPOLITE.

Je m'étais endormi, je ne sais plus où... Et puis je me suis réveillé chez un pauvre aveugle qui m'a dit, après m'avoir bien regardé : « Mon caniche est mort, c'est toi qui me conduiras. »

RODIER, *nazillant.*

Voyez-vous l'infâme prétendu aveugle qui lui a dit, après l'avoir bien regardé : « Mon caniche est mort, c'est toi qui me conduiras. »

MAHU.

On l'avait volé.

MADAME MAHU.

Ça vous saisit l'estomac.

RODIER.

Quelque saltimbanque, pour en faire des phénomènes de curiosité. (*A part.*) Comme j'abuse de ma supériorité !

BÉRÉNICE.

L'innocent en a peut-être la fièvre.

MAHU.

Et pas un verre d'eau-de-vie à lui faire boire ! Quelle morale !

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, EUGÈNE.

*(Les habits d'Eugène sont tout déchirés.)*

EUGÈNE.

Eh! hup! La victoire à l'Espagnol, caraco!

TOURTEBATTE.

Tiens! est-il intrigant? il s'est ensauvé du violon!

EUGÈNE.

Moi, au violon? moi?.. c'est vrai, mais j'ai la gloire. J'ai prêté main-forte à la justice. Il y a eu une autre bataille parmi les prisonniers du poste : un méchant perruquier, en poissarde, et deux gringalets de clercs d'huissier, en forts de la halle. Le merlan, je lui ai dit : Quoi que tu réclames? Et je lui démolis sa baigneuse. Viennent les deux autres : Ah! mes chéris, que je leur dis :

*AIR : Connaissez mieux le grand Eugène.*

« Connaissez mieux le grand Eugène. »  
 Alors à la force des poignets,  
 Un moment tous les deux sans gêne,  
 J'les tiens en l'air comme des quinquets;  
 Et les ramassant de plus près,  
 Je dis à l'un : embrass' ton frère;  
 Puis à droite, à gauche, tout froissés,  
 Je les laiss' tomber comme un verre.  
 Paie qui voudra les pots cassés.

TOURTEBATTE.

Comment, tu les as tous domptés ! Embrasse-moi ,  
Chérubin.

EUGÈNE.

C'est ce traître de turc qui m'avait fait mettre à  
l'ombre pour emporter Bérénice.

MAHU, *prenant Rodier au collet.*

Comment, misérable !... c'est toi !...

RODIER.

Ah ! v'là que ça le reprend... Délicieux !

EUGÈNE, *s'interposant.*

Un instant, que personne n'y touche ! Non, l'accusé  
Rodier n'est pas coupable ; je l'avais enfermé par farce,  
et il est resté par oublié.

HYPPOLITE.

C'est vrai ! l'autre turc, il avait un coup de pied  
dans le dos.

RODIER.

Il y avait donc deux turcs ?... Ah ? voilà le mot de  
l'énigme.

EUGÈNE.

Eh ! oui, Poirier, ce *guerдин* de Poirier !

BÉRÉNICE, *à part.*

Comment, ce n'était pas lui !

MAHU, *à Eugène.*

Malheureux ! est-ce que tu aurais compromis ma  
fille ?

EUGÈNE.

Tiens ! en carnaval, qu'est-ce que ça fait ? Donnez-  
nous à déjeuner, et je vous pardonne.

RODIER.

Déjeuner ? et avec de quoi ? Moi, j'ai rincé les plats  
très bien dans ma solitude.

MAHU.

Allons, finissons vite l'ouvrage d'hier et reprenons nos habits de travail.

EUGÈNE.

Ne les cherchez pas, les v'là!

(Il lui donne une reconnaissance du mont-de-piété.)

RODIER, riant.

Tous en pension! Oh! la débâcle!

MAHU.

On n'avait dit que les ceux du dimanche; mais les ceux de travail?

EUGÈNE.

Au repos avec les autres. Mais les effets de la pratique, est-ce qu'on n' peut pas les envoyer pareillement!...

MAHU, furieux.

Brigand d'Espagne! est-il possible?

EUGÈNE.

Très possible, c'est tout près d'ici.

MAHU.

Heureusement que j'ai mis de côté quelques économies; mais je ne puis pas me présenter à la caisse d'épargnes en sauvage.

EUGÈNE, dans la loge de Tourtebatte.

Attendez donc!.. Bon, v'là une redingote que j'avais oubliée.

TOURTEBATTE.

C'est celle du deuxième que j'ai à réparer.

MADAME MAHU, aidant son mari à passer la redingote.

Il n'y a qu'une manche.

MAHU.

Elle est manchotte.

EUGÈNE.

Vous mettez une main dans vot' poche.

MAHU.

O quel mardi-gras ! Mon cher Rodier, tu es bon enfant ; je t'en prie, remplace-moi. Vite, au travail, regagnez le temps perdu. Je cours à la caisse d'épargnes, et je reviens. *(Il sort.)*

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, *excepté MAHU.*

TOURTEBATTE.

Comment ! il est de la caisse d'épargnes ! je n' l'aurais jamais cru si forcené avare.

EUGÈNE.

Pas de bavardage... travaillez... on va chanter pour vous donner des forces.

*(Rodier et madame Mahu préparent la cuve ; madame Tourtebatte recarde un matelas ; Tourtebatte recommande un habit, et Bérénice un schall ; Eugène chante.)*

AIR de madame Malibran.

Le mardi-gras a fait place au carême :  
Hier des chansons, aujourd'hui des hélas !  
Au teint fleuri succède le teint blême...  
Les jours se suivent et ne se r'ssemblent pas.  
Ah ! ah !

CHOEUR.

Ah ! ah ! ah ! ah ! etc.

RODIER.

Princess', marquis, vos aiguilles ont affaire ;

Madam' Vénus, recardez vos matelas,  
 Et vous, r'taignez vos mérinos, bergère...  
 Les jours se suivent et ne se r'ssemblent pas.  
 Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

CROEUR.

Ah! ah! ah! ah! etc.

EUGÈNE.

Eh! bien, on dort... Travaillez, travaillez, mauvais  
 ouvriers.

TOURTEBATTE.

Tu ne fais rien, toi.

EUGÈNE.

L'Espagnol ne travaille pas, c'est contraire à sa  
 morale; il s' promène, l'Espagnol.

MADAME TOURTEBATTE.

Ce n'est pas non plus dans la morale d'une déesse  
 de recarder des matelas.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MAHU.

MAHU, *avec un panier.*

Vlà des comestibles!

TOUS.

Ah!

TOURTEBATTE.

Et de l'argent, t'en a-t-elle donné, ta caisse d'épar-  
 gnes?

MAHU.

Oui; mes pauvres économies!

EUGÈNE.

Alors , il faut aller enterrer le mardi-gras chez Desnoyers.

RODIER.

Oh! oui, enterrons, enterrons.

TOUS, *hormis Mahu.*

J'en suis, j'en suis.

MAHU.

Et toi aussi, madame Mahu?

MADAME MAHU.

Dame! quand on est dans le malheur, il faut bien se regayer un petit peu.

MAHU.

Mais sais-tu d'où vient cet argent? c'est la dot de ta fille; trouve-lui un mari, à présent.

EUGÈNE.

Ce n'est pas moi, bien sûr, puisque vous avez mangé votre fortune. (*A part.*) Et puis je n'aime pas les demoiselles qui se trompent de turc.

RODIER.

C'est toujours moi, mon cher dégraisseur, je ne calcule pas avec l'amour. Je ne demande qu'une simple explication à mon amante.

MAHU.

Vous vous expliquerez plus tard. Il y a bien d'autres affaires. (*A Tourtebatte.*) Le propriétaire te prépare ton congé, à toi. Il paraît que cette nuit on a volé dans la maison.

TOUS.

Ah! mon Dieu!

TOURTEBATTE.

Comment! il y a eu des êtres assez scélérats pour abuser de ma confiance.

MADAME TOURTEBATTE.

Juste ciel! on va soupçonner les portiers.

TOURTEBATTE.

Pourquoi aussi abandonnes-tu ta loge? Quelle nation que les femmes! nous v'là censés complices.

EUGÈNE.

Et les complices, il a la même peine que les autres, c'est la loi; je la connais. (*Flattant son oncle.*) Heureusement que mon oncle Mahu répondra pour nous. Il a une bonne réputation, lui.

MAHU.

Tu vois donc que c'est utile, une bonne réputation.

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, CHAMEL, *qui reste un moment dans le fond, enveloppé dans son manteau.*

CHAMEL, *s'avançant.*

C'est fort bien, je vous salue.

TOUS.

Ah! mon Dieu! le propriétaire!

CHAMEL.

Il paraît qu'on a fait la *noce* ici, qu'on s'est déguisé?

MADAME TOURTEBATTE.

Ah! monsieur, j'en suis incapable, je vous le jure.

CHAMEL.

Croyez-vous donc, madame Tourtebatte, que je paie mes portiers au poids de l'or pour abandonner ma maison? Qui est-ce qui n'a pas balayé mes *escaliers* hier? Qui est-ce qui gardait la *loge* cette nuit?

MADAME TOURTEBATTE.

Qui est-ce qui gardait la loge?

TOURTEBATTE, à sa femme.

Ah! oui! qui est-ce qui gardait la loge?

EUGÈNE, à monsieur et madame Tourtebatte.

Non, monsieur Chameau... monsieur Chamel demande qui est-ce qui gardait la loge?

CHAMEL.

Personne.

RODIER.

Moi, j'ai gardé la loge; je suis resté ici toute la nuit... en turc... Parole d'honneur!

TOUS.

«Oui, oui, c'est vrai!»

CHAMEL.

En turc? Je n'entends pas confier mes propriétés à des Turcs. Je ne veux pour portier que des personnes comme il faut, et non pas des masques du carnaval.

RODIER.

Cependant, monsieur Chamel, vous qui êtes marchand boucher, vous ne devez pas être ennemi de la réjouissance. (*A part.*) Ah! je le tiens.

(*Tous rient.*)

MAHU.

Permettez, monsieur Chamel...

CHAMEL.

Comment! vous aussi, monsieur Mahu! vous n'avez pas rougi d'abdiquer votre qualité d'homme et de teinturier sous ce déguisement frivole. (*Gesticulant.*) L'homme qui se déguise, messieurs, n'est pas un animal raisonnable.

(*Son manteau tombe, et on le voit en costume.*)

RODIER.

Alors, quel animal êtes-vous donc? car il me paraît...

CHAMEL.

Moi, c'est différent ; mon rang dans le monde , ma position dans la société , m'obligeaient à m'investir d'un costume de troubadour pour escorter le bœuf gras.

EUGÈNE.

Ah ! monsieur Chamel , au nom du bœuf gras , dont vous êtes... l'escorte...

TOUS.

Vive monsieur Chamel ! vive le bœuf gras !

CHAMEL.

C'est bon, c'est bon , farceurs ; mais n'y revenez pas , car si l'on avait volé dans ma maison...

RODIER , *aux autres.*

Un instant ! il se coupe , le boucher. (*A Chamel.*)  
On n'a pas volé !

CHAMEL.

Non ; mais on aurait pu voler , et c'est identique...  
Qu'auriez-vous dit au tribunal ?

RODIER.

Je n'aurais pas été embarrassé ; je connais le calcul , et je me pique de parler ma langue ; tenez : (*Au public.*)  
Messieurs , je vais vous poser la question avec vérité.

EUGÈNE , *bas à Rodier.*

Ote donc ton casque , et gesticule fort , c'est l'usage.

RODIER.

Oui , oui. (*Gesticulant.*) Et de quel délit veut-on nous faire un crime ? Qui sommes-nous , messieurs ? De jeunes étourdis qui ont voulu cueillir des fleurs , d'aimables folâtres...

EUGÈNE , *à part.*

Il plaide bien , le ventriloque !

RODIER.

Au total , c'est au satané Poirier qu'il faudrait jeter

des pierres ; en conséquence , excellent tribunal , j'en rappelle avec enthousiasme à votre unanimité. (*Aux autres.*) Et le tribunal , fasciné par votre avocat , s'écrie : le public est invité à ne donner aucune marque d'improbation , puis il vous répond gracieusement sur l'air du vaudeville final des *Ouvriers* :

« La leçon est assez sévère ,  
« Travaillez , mauvais sujets.

EUGÈNE.

« La joie et les pommes de terre  
« Ne vous manqueront jamais. »

CHOEUR.

La l'çon est assez sévère.  
En travaillant , désormais  
La joie et les pomm's de terre  
Ne nous manqueront jamais.

FIN.